



Monde d'après... remèdes de toujours !

Bien chers fidèles,

Citons encore la fameuse devise des Chartreux : « Stat crux dum volvitur orbis », autrement dit « La croix demeure tandis que le monde tourne » Le monde nous donne le tournis, le mot est faible. Bruits de guerre, comme dit Notre-Seigneur, bruits de famines, de coupures de courant, de rupture de gaz, de factures exorbitantes...

Une prudence élémentaire semble indiquer aux fidèles disciples de Notre-Seigneur qu'il faille se préparer. Pour ce faire, les remèdes sont bien connus, toujours les mêmes : le Saint-Sacrifice de la Messe, le Rosaire, et le Cœur immaculé de Marie.

Je suis la vigne, vous êtes les sarments, et mon Père est le vigneron, dit Notre-Seigneur. Le sarment doit rester attaché à la vigne et porter du fruit ; sinon il se dessèche, meurt, et est jeté au feu. Voilà ce qui attend les ennemis de Dieu, mais aussi les insouciants, les distraits, les jouisseurs, les orgueilleux.

Le Christ est venu nous indiquer l'attitude fondamentale à l'égard de Dieu son Père : une appartenance totale, une soumission d'obéissance et d'amour parfaits. Jésus a fait cela en mourant sur la Croix, mais l'élan de son âme, il l'a eu dès le premier instant sans le quitter jamais : « Voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté » (Hébr. X, 7). Au moment où Jésus fixait pour tout le temps de la rédemption cet élan intérieur, la Très Sainte Vierge Marie

énonçait extérieurement, en présence de l'Ange Gabriel, et en notre nom, le même élan, le même feu ; ce feu qui peu à peu doit envahir une âme pour qu'elle s'unisse au seul Sauveur qui soit, et au seul sacrifice rédempteur qui soit. Ce 25 mars, jour de l'Incarnation de Jésus et de son ordination sacerdotale dans le sein très pur de sa Mère, Marie, qui devait être l'image la plus fidèle du Christ, s'offre à la volonté du Père céleste en disant : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole ! »



Cette réponse de Marie indique l'attitude essentielle du catholique, attitude qui doit progresser durant le cours de notre vie.

« Fidèle à sa parole, Marie acceptera sans réserve non seulement toute volonté manifeste de Dieu, mais aussi n'importe quelle circonstance permise par Lui : le long voyage incommode qui la portera loin de sa demeure, précisément

aux jours où elle devait donner au monde le Fils de Dieu ; l'humble et pauvre abri d'une étable, la fuite nocturne en Égypte, les privations et les inconvénients de l'exil, le travail et la fatigue d'une vie pauvre, la séparation d'avec son Fils lorsqu'il s'éloignera d'elle pour s'adonner à l'apostolat, les persécutions et les injures adressées à son Jésus et auxquelles son cœur maternel fut si sensible ; enfin, les opprobres de la Passion et du Calvaire, et la mort de son Fils bien-aimé. Nous avons tout lieu de croire qu'en chaque circonstance, ses dispositions intérieures auront été celles du jour de l'Annonciation : « *Je suis la servante du Seigneur* ». Quel exemple, pour nous, d'humble dépendance envers Dieu, de fidélité absolue à sa volonté et de persévérance dans notre vocation, malgré les difficultés et les sacrifices que nous pouvons rencontrer sur notre chemin » (P. Gabriel de Sainte-Marie-Madeleine, *Intimité divine*, T3).

Le Père de Chivré nous explique alors combien il est capital d'avoir une juste dévotion à Marie, dévotion qui entre dans son Cœur Immaculé pour s'associer vraiment à Notre-Seigneur : « Dès que le Christ est conçu dans une âme, c'est la nature qui en fait les frais. "J'épouse en crucifiant". Le degré d'union détermine le degré d'association aux souffrances rédemptrices. La Vierge a reçu de Dieu le Christ, mais en recevant le Christ, elle s'associait aux raisons d'être du Christ, raisons rédemptrices. La Vierge aime ceux qui, à son exemple, ne s'étonnent

pas que la naissance du Christ en eux, par la grâce, soumette leur nature aux surprises de l'épreuve. Le chrétien qui ne vit que pour cette naissance, ne pourra accepter les renoncements qui en découlent pour la nature qu'avec l'aide de la Vierge qui, seule, a su comprendre la relation nécessaire existant entre la naissance spirituelle et le renoncement naturel. Pourquoi la Vierge a-t-Elle compris cela ? Parce que le Christ, en Elle, le lui a fait comprendre sans trouver de résistance naturelle, grâce à son intégrité absolue. Cette intégrité lui a fait engendrer un Christ exact, parfait. Chez nous, le Christ naît au travers d'inexactitudes, d'imaginations, qui nous façonnent non pas le Christ tel qu'Il est, mais un Christ selon nous. La dévotion à la Vierge rectifie ces déviations et assure une naissance exacte du Christ, une naissance vraie, et cette vérité du Christ nous dispose, comme la Vierge, à ne pas nous étonner que cette croissance s'accomplisse aux dépens de la décroissance de la nature. »

Nous n'avons pas donc le choix, nous devons trouver le chemin de l'union au Sacrifice de Notre-Seigneur par la médiation du Cœur de Marie. Médiation et méditation. Nous avons à nous unir intérieurement au Saint-sacrifice, comme Marie ; et pour cela, il s'agit de le faire avec Elle et en Elle. Et pour cela, l'arme à utiliser, c'est le rosaire, lequel est plus que 3 chapelets, comme un puzzle est plus que 3 tiers de puzzle.

Marie conservait toutes choses en son cœur, dit l'Évangile. Là est la clé du rosaire. Notre vie est un combat pour une union toujours plus intime avec Notre Seigneur ; combat lancé dès le paradis terrestre : *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne. Elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre au talon*. Cette union est un amour, qui suppose une connaissance intime. Or celle-ci existe

dans le Cœur de Marie. Notre Dame a été toute sa vie parfaitement associée à Jésus, son âme est en parfaite harmonie avec Lui. Dire le rosaire, c'est donc entrer dans l'attitude intérieure de contemplation de Marie, repasser dans notre cœur, en sa compagnie, toute la vie de Notre Seigneur, pour s'unir à Lui à notre tour.



Voilà donc un moyen tout simple, accessible à tous, pour nous imprégner tous les jours de la vie de Jésus à l'école de Marie. Le rosaire est simplement une méditation de la vie de Notre Seigneur, un recueillement pour s'attacher aux mystères, et en recueillir les fruits : l'humilité, la contrition, l'espérance... Avec ce puzzle de la vie du Sauveur, en 15 pièces, nous voilà armés vraiment pour redescendre à notre devoir quotidien avec le recueillement, la force, le renoncement, l'élan nécessaires.

Que chacun avec ses propres forces, s'efforce d'avancer sur le chemin de l'union avec Notre Seigneur, à laquelle notre saint baptême nous destine. En avançant, nous verrons la force du rosaire, nous verrons que le seul chapelet est un peu fade, nous prive d'une partie de Notre Seigneur.

Certains sont très pris, le puzzle paraît trop grand. Qu'ils réunissent déjà quelques pièces. Quand on y réfléchit, on trouve bien des mo-

ments où on peut dire au moins une dizaine, comme les queues de supermarché ou de station-service ! On peut dire aussi une partie du rosaire en conduisant. Il y a le chapelet en famille. On peut dire aussi une dizaine en se levant, une en se couchant. Une dizaine se dit en 4 minutes environ.

Par le rosaire nous protégerons la chasteté, l'éloignement de l'esprit du monde, nous réchaufferons nos foyers de sainte ferveur, nous orienterons nos âmes vers Dieu, nous serons utiles au salut des âmes.

Le rosaire nous donne l'esprit de prière, d'oraison, pour continuer avec Marie et dans son Cœur l'efficacité de la Croix, pour continuer la prière incessante du Christ et de Marie pour notre pauvre monde.

« Lorsque le mal à combattre est particulièrement profond, comme celui accompli par la franc-maçonnerie, lorsqu'il est vraiment satanique, il faut pour le réparer une action spirituelle non moins profonde sous la direction immédiate de Marie, terrible au démon. Il doit y avoir dans tout apôtre et même dans toute âme fervente de l'Église militante une disposition de l'âme à cette vie contemplative et à cette sainte lutte. Cette disposition consiste dans l'offrande de soi-même, renouvelée tous les jours à la sainte messe, avec une dévotion croissante au moment de la consécration, acte du sacerdoce éternel du Sauveur. Il s'agit de l'offrande des contrariétés de la journée, des peines, en accomplissant de mieux en mieux notre devoir d'état, ainsi que de l'acceptation surnaturelle des peines quotidiennes que la Providence nous envoie, unie à une prière qui demande non pas des croix mais l'amour des croix que le Seigneur, de toute éternité, nous réserve pour nous purifier et nous faire travailler au salut du prochain. » (Mgr Lefebvre, *La Messe de toujours*)

Abbé Mérel

Seule la vraie charité pourra triompher dans l'empire de l'égoïsme et de l'impureté

Nous reproduisons ici la lettre publiée par M. l'abbé Pagliarani, supérieur général de la Fraternité Saint Pie X, le 3 septembre dernier.

Chers fidèles, amis et bienfaiteurs,

Il est arrivé assez souvent dans l'histoire que le monde a eu l'impression soudaine de se réveiller autre. Dans l'antiquité chrétienne par exemple, à un moment donné, le monde fut « stupéfait de se réveiller arien », pour utiliser la célèbre expression de saint Jérôme. De même, au XVI^{ème} siècle, un tiers de l'Europe s'est réveillé protestant. En réalité, ces phénomènes ne se sont pas produits en l'espace d'une nuit, mais ils ont été préparés par des faits progressifs. Néanmoins, ils ont véritablement laissé l'impression d'une surprise car les contemporains ne saisissaient pas la gravité des différents faits qui ont préparé ces catastrophes. Ils ne se rendaient pas compte des conséquences que ces faits impliquaient. Dans ce sens, des peuples entiers se sont réveillés ariens ou protestants et, lorsqu'ils se sont réveillés, il était trop tard.

Nous vivons malheureusement une situation analogue. Nous constatons autour de nous des choses, des propos, des initiatives qui nous scandalisent, mais nous risquons de ne pas en saisir toute la portée. Souvent, ces éléments sont perçus comme des faits divers qui concernent les autres, mais qui ne nous toucheront jamais. On en prend connaissance, on les déteste, mais de quelque manière, on les ignore dans la vie de tous les jours. Cela fait que nos yeux ne sont pas toujours complètement ouverts pour saisir l'influence et le danger de ces réalités sur nous-mêmes, et surtout sur nos enfants. Il faut le dire clairement : le monde est en train de se transformer en une Sodome et Gomorrhe universelle. Nous ne pourrions pas y échapper en démenageant ailleurs, car cette transformation est universelle. Il faut garder notre calme, mais s'y

préparer dès maintenant, avec tous les moyens à notre disposition, pour ne pas être surpris au réveil.

Il est toujours difficile de faire le prophète de malheur, mais parfois il n'est pas possible de s'y soustraire. Une culture diabolique s'installe chaque jour davantage dans le monde. Après avoir refusé Dieu par l'apostasie et l'athéisme, l'humanité contemporaine veut inévitablement se substituer à lui. Et les résultats sont sataniques. C'est l'homme qui prétend déterminer le bien et le mal. C'est lui qui prétend choisir de vivre ou de mourir, d'être tel ou telle, d'accorder la vie ou de la supprimer... Bref, de décider tout ce que Dieu était censé décider, et cela à une échelle universelle.



Mais le pire de tout cela, c'est la volonté manifeste d'initier les innocents à ces principes abominables. Il y a une attention toute particulière portée sur l'enfance et la jeunesse, dans le but de les introduire dès leur plus jeune âge dans cette nouvelle vision de la réalité, de les corrompre, et de leur apprendre ce que seuls les adultes sont censés connaître, et aussi ce que même les adultes ne devraient pas connaître dans une société encore humaine et saine. Moralement parlant, on cons-

tate une véritable volonté de détruire l'innocence là où elle est censée se trouver naturellement. Nous en sommes là. Le problème n'est pas seulement le péché qui envahit le monde et qui contamine tout sur son passage, mais le fait que tout cela soit approuvé et imposé. C'est le signe que Dieu, abandonné par l'homme, a à son tour abandonné l'homme à son sort.

Dans la nouvelle Sodome, la foi et l'amour ont définitivement laissé la place au mensonge et à l'égoïsme.

Saint Paul décrivait déjà dans le détail le résultat ultime de l'apostasie, en des termes non équivoques : « Puisque, ayant connu Dieu, [les hommes] ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâce ; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence s'est enveloppé de ténèbres... Aussi Dieu les a-t-il livrés, au milieu des convoitises de leurs cœurs, à l'impureté, en sorte qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps, eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge, et qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur... C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie... Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas, étant remplis de toute espèce d'iniquité, de malice, de fornication, de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de pensées homicides, de querelle, de fraude, de malignité, semeurs de faux bruits, calomnieurs, haïs de Dieu, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, implacables, sans affection, sans pitié. Et bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les font. » Rom. 1, 21 ss

Devant cet état de fait, l'Église issue du Concile se trouve dans une impasse. Cela était inévitable depuis le jour où le dialogue a remplacé la prédication de la vérité. La volonté de se conformer au monde, de l'accepter tel qu'il est, sans plus le condamner dans ses égarements, sans plus l'affronter, cette volonté est en train de porter ses derniers fruits. Il y a déjà des portions considérables de l'Église qui prônent ouvertement l'acceptation des abominations évoquées plus haut. D'autres portions de l'Église semblent ne plus savoir au nom de quoi on pourrait s'y opposer. Bref, tout est prêt pour une nouvelle Sodome et Gomorrhe.

La condition première de toute solution possible est d'abord d'ouvrir les yeux et de comprendre que ce nouveau paradigme nous touche tous autant que nous sommes. Se trouvant dans la culture dominante, il est par conséquent partout : dans le langage, dans la mode, dans l'art, dans les spectacles, dans la rue. Il est dans les messages que nous recevons sans cesse, car c'est le prisme propre à notre époque et à travers lequel tout est filtré et présenté. Nous devons en être plus conscients : l'air que nous respirons est empoisonné, l'internet, avec lequel nous sommes de plus en plus forcés de vivre et que nous consommons, est empoisonné et il véhicule la peste, même dans les coins les plus reculés. Tout cela nous touche nécessairement. Et encore une fois, les plus démunis devant ce terrible poison, ce sont les enfants et les jeunes, à commencer par ceux de nos propres familles.

Mais alors que faire, une fois que nous avons ouvert les yeux ? Si Dieu permet comme jamais cette universalité du mal, ce nouvel empire païen, c'est certainement dans le but de susciter l'héroïsme chrétien dans le monde entier. On ne peut pas vivre en dehors de cet empire, mais on peut y vivre sans être pour autant broyé par lui. Nous pouvons y survivre dans la mesure où nous-mêmes, nous nous « discriminons », c'est-à-dire nous nous tenons à l'écart.

Cet héroïsme, que les chrétiens ont déjà démontré dans des empires païens, a deux traits caractéristiques.

Tout d'abord, il commence, s'alimente et se développe dans l'obscurité. Il a besoin du recul pour croître. Il a besoin de la prière pour grandir dans l'amour de Dieu et dans la haine la plus radicale du péché. On n'y parvient pas en un jour. Les grands actes externes, expression de cet héroïsme, ont toujours été, au fil des années, le résultat d'une constance cachée et d'une persévérance à toute épreuve. L'héroïsme de la Croix présuppose l'obscurité de la crèche et de la maison de Nazareth.



La persévérance finale sera donnée seulement à ceux qui, dans la vie de tous les jours, dans leurs actions les plus communes, auront été capables de se protéger du mal et de s'abstenir du péché avec un héroïsme que seul Dieu – qui sonde les reins et les cœurs – connaîtra et récompensera. Les déclarations et actions extérieures, sans un cœur pur, sans une véritable conversion intérieure, risqueraient de nous laisser dans l'illusion, voire dans l'hypocrisie. C'est ce cœur pur, fixé en Dieu, que possédait Abraham, et qui lui permit de se tenir à l'écart de tout ce que Sodome représentait. Lot, bien qu'étant lui-même un homme juste (2 Pierre 2,7-8), a pourtant choisi de s'établir à Sodome et d'y rester : ce milieu, malgré tout, lui plaisait, et ses enfants n'ont malheureusement pas échappé à ses mauvaises influences.

Le deuxième trait de cet héroïsme, qui lui aussi doit se manifester au fil des années, est le don radical de soi. C'est le signe sans équivoque de l'amour. La profession de foi est efficace seulement si elle est accompagnée d'une générosité véritable dans le don de soi à Dieu, qui fait aimer tout ce qu'Il aime comme Il l'aime, et haïr tout ce qu'Il hait, comme Il le hait. Sans cet amour, on ne peut pas avoir cette haine. Et sans cette haine, on ne peut pas résister à

une séduction qui va devenir de plus en plus fine, profonde et universelle, séduction à laquelle la famille de Lot n'a pas complètement échappé.

Ouvrons les yeux maintenant, ouvrons les yeux de nos enfants, avant de nous réveiller engloutis dans la nouvelle Sodome. Donnons à nos enfants tout d'abord la leçon de notre exemple, de notre amour et de notre haine. N'attendons pas pour les prémunir. Éloignons de notre maison tout ce qui pourrait contribuer à propager l'esprit du monde, sans compromission, avec une douce et saine intransigeance. Ne soyons ni naïfs, ni faibles : aucune famille, aucune personne ne peut se croire à l'abri. La corruption est déjà beaucoup plus profonde qu'on ne pense, et sa progression est irrêtable.

En même temps, n'oublions pas que cette bataille est foncièrement surnaturelle. On n'affronte pas des ruses diaboliques avec des moyens purement naturels. Ces moyens surnaturels se réduisent à trois principaux, et nous devons les redécouvrir continuellement.

Le premier est la sainte Messe : c'est par elle que Notre-Seigneur continue à vaincre le démon et le péché. Jamais nous n'apprécierons ce moyen dans toute sa valeur et jamais nous ne nous appuyerons trop sur lui. C'est le précieux Sang offert sur nos autels qui gardera jusqu'à la fin des temps le pouvoir de faire germer la pureté et la virginité, même au milieu de la nouvelle Sodome. La Messe est le chef-d'œuvre de l'amour de Notre-Seigneur pour les âmes, et elle alimente en elles le même amour qui les fortifie jusqu'au don de soi.

Le deuxième moyen est le saint Rosaire. Ce moyen si ordinaire a particulièrement besoin d'être redécouvert dans nos familles. Il s'agit d'y voir toujours davantage le moyen de nous plonger dans les grands mystères de la vie de Notre-Seigneur et de Notre-Dame. Par là, guidés par notre mère, nous devenons capables de les imiter dans l'offrande d'eux-mêmes à Dieu, dans leur esprit de sacrifice et dans leur pureté. Malheureusement, en certains cas, on n'arrive plus à trouver le temps né-

cessaire pour prier ensemble. Le Rosaire doit rester la première de toutes les activités familiales quotidiennes. C'est autour de lui qu'il faut organiser sa journée. Dans les familles où cela est la règle, la grâce de la persévérance des enfants ne fera pas défaut.

Le troisième moyen est certainement le plus spécifique à la situation actuelle pour obtenir la persévérance : il s'agit du Cœur Immaculé de Marie. Dans sa Providence, Notre-Seigneur a voulu nous offrir un refuge au milieu de Sodome et Gomorrhe. C'est dans ce refuge que nous devons entrer. C'est-à-dire qu'il faut établir entre notre cœur et celui de la Vierge une telle intimité que nous puissions connaître et admirer la vie intérieure de la Vierge, partager ses désirs, ses joies et ses peines, ses soucis. Partager aussi et surtout sa volonté de coopérer sans réserve à l'œuvre de la Rédemption.

Qu'allons-nous alors découvrir dans ce cœur, que nous ne saurions trouver ailleurs ? Nous y trouverons sur-

tout cette charité irrésistible, qui rend les âmes invincibles. C'est là que se cache le secret de la victoire et c'est là qu'il faut aller la chercher. Lorsqu'une âme aime véritablement, elle est prête à faire face à n'importe quelle épreuve. Toutes les craintes légitimes et compréhensibles disparaissent ; toute faiblesse s'évanouit ; tout héroïsme devient possible. En effet, tout ce que nous venons d'évoquer dans les quelques réflexions qui précèdent se résume à une question d'amour radical. L'amour vrai, la charité que Dieu répand dans nos cœurs, l'emporte toujours. Lorsque l'amour règne, il subjugué. L'amour dont nous parlons n'est pas synonyme de faiblesse mais de force. C'est l'arme à laquelle rien ne peut résister. Seul l'amour d'âmes prêtes au martyre pourra triompher dans l'empire de

l'égoïsme et de l'impureté. Et c'est bien dans le cœur de la Vierge que nous trouverons l'exemple et la source de cet amour qui n'existe plus dans le monde mais qui doit être le nôtre. *Credidimus Caritati.* Dieu vous bénisse !

Menzingen, le 3 septembre 2022, en la fête de saint Pie X.

Don Davide Pagliarani, Supérieur général

M. l'abbé Davide Pagliarani est l'actuel Supérieur Général de la FSSPX élu en 2018 pour un mandat de 12 ans. Il réside à la Maison Générale de Menzingen, en Suisse.



Journées **Dimanche 6 novembre**



au château

de 14h30 à 17h30

Foi et Culture

La pornographie, parlons-en !

80% des garçons ont été exposés à la pornographie avant 14 ans, 50% avant 12 ans. 30% des femmes sont touchées.

Les images indécentes envahissent nos vies. L'habitude, la curiosité, l'addiction sont de véritables plaies de la vie personnelle et familiale.

PROGRAMME

- 14h30** Conférence 1
M. l'abbé Mérel
- 16h00** Goûter
- 16h15** Conférence 2
M. l'abbé Mérel
- 17h30** Vêpres et Salut du Saint Sacrement

Récollecion de l'Enfant-Jésus

Dimanche 11 décembre 2022

À l'École Sainte-Catherine-de-Sienne à Unieux
31 rue Holtzer (42240)



Programme

- 9h00** : Messe chantée au Prieuré
- 10h30** : Conférence de M. l'abbé Gaud
- 12h15** : Repas tiré du sac
- 14h00** : Chemin de Croix et confessions
- 15h00** : Conférence de M. l'abbé Gaud
- 17h00** : Salut du Saint Sacrement avec récitation du chapelet et consécration des enfants à l'Enfant-Jésus.

Conférences séparées pour les enfants par les Sœurs

Merci de signaler en début de récollecion les enfants à consacrer à l'Enfant-Jésus de Prague.

Sessions pour Fiancés

à la Martinerie, près de Châteauroux (36)

5 et 6 novembre 2022

11 et 12 février 2023

Communication dans le couple
Rôle du père et de la mère
Morale conjugale
Organisation matérielle

Formation et conseils pour fonder un foyer solide

par des prêtres de la FSSPX et des laïcs

Conférences - Temps libres - Librairie - Entretiens



Renseignements et inscriptions en ligne : www.mcf-familles.fr
Tél. : 01 75 50 84 86 - Email : contact@mcf-familles.fr

Marché de Noël

26 et 27

Novembre

2022



Àu château Holtzer à Unieux

14h00 Spectacle de Noël

15h00 Ouverture des stands

École Ste-Catherine de Sienne - 31 rue Holtzer - 42240 Unieux -
Tél. 04.77.40.20.50 Courriel : 42s.unieux@10up.fr

Notre filiation (2^e partie)

La sainteté à laquelle nous invitent les saints et les fondateurs de familles religieuses n'est pas qu'une vague idée facultative. C'est le moyen d'entrer dans la filiation de Dieu et d'être ainsi héritiers du bonheur du Ciel.

Dieu nous fait entrer dans sa filiation par l'adoption. Ce n'est pas par indigence ou à défaut d'héritier que Dieu nous adopte, mais c'est uniquement par amour, pour répandre sur nous l'abondance de ses perfections. Sa charité ardente fut le principe qui le pressa à partager sa béatitude Trinitaire avec des créatures. Ainsi, Dieu créa l'Homme à son image et à sa ressemblance, pour qu'il ait l'aptitude d'entrer en possession des biens divins et la possibilité d'en jouir. Dieu dota donc l'homme d'une intelligence, pour lui permettre de s'élever à la vision béatifique et de participer à sa vie divine.

Au paradis terrestre, la grâce divine passait sans obstacle en Adam et Ève. Elle perfectionnait leur nature humaine en leur communiquant ses dons divins (d'immortalité, de science...). Dans cet état d'innocence, Dieu manifestait pleinement sa libéralité envers l'homme. Il conversait avec lui et partageait tout ses biens, l'établissant à son image chef de la création.

Le péché d'Adam priva la nature humaine de la grâce sanctifiante, des vertus et des dons qui l'accompagnaient. L'intelligence de l'homme devint sujette à l'ignorance et à l'erreur ; sa volonté, à la malice ; ses passions, à la faiblesse et à la concupiscence ; son corps, à la souffrance et à la mort ; tout fut soumis à l'empire de Satan. Les conséquences du péché originel affectèrent tous les hommes, les mettant dans une situation 'anormale', parce que désaxés de la fin pour laquelle ils avaient été créés : le bonheur du ciel.

Alors, Dieu envoya son Divin Fils pour réparer les péchés des hommes et les rétablir dans la grâce sanctifiante. Cet état de réparation (qui est le nôtre) est un triomphe de la miséricorde infinie de Dieu. C'est par le Sacrifice Rédempteur de Jésus que

Dieu nous adopta solennellement sur le Calvaire, ce que relate l'évangile : « Jésus, voyant sa mère et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : 'Femme voilà ton fils'. Puis il dit au disciple 'voilà ta mère'. » (Jn 19, 26-27)



Quelle reconnaissance un homme perdu n'aurait-il pas envers son sauveur ! Sa reconnaissance ne serait-elle pas d'autant plus grande encore, si, en plus d'être sauvé, il était adopté et donc héritier ? Devant de tels bienfaits, ne serait-il pas normal que l'héritier cherche à connaître ses parents adoptifs ? Qu'il cherche même à entrer dans leur intimité pour partager leurs affinités et correspondre à leur amour ?... Alors, plein de reconnaissance, l'héritier ouvre 'l'album de famille' pour connaître sa parenté.

En feuilletant l'album familial, l'héritier est tout spécialement attendri par une image. Elle montre sa mère adoptive, qui, accablée de douleurs devant les atroces souffrances de la crucifixion, accepte pourtant d'adopter cette humanité qui crucifie son fils ! Quelle force, quelle bonté, se dit l'héritier admiratif. Et, pour comprendre ce geste, il recherche les origines de cette mère si bonne.



Une deuxième image et sa légende attire son attention : « Dieu m'a possédée dès le commencement de ses voies. Avant qu'il créât aucune créa-

ture, j'étais. J'ai été établie dès l'éternité. J'ai été fondée avant tous les âges. » (Prov 8, 22-35)

Cela signifie donc, se dit l'héritier, que de toute éternité, avant que le monde fut créé, Dieu avait établi Marie, dans son plan de Rédemption du genre humain, pour être la mère du Sauveur. Cette maternité divine faisait donc indissolublement partie du plan de la Rédemption, non pas de manière accidentelle, mais essentielle. Cette mère qui enfantait l'humanité sur le Calvaire n'était pas qu'une créature banale élevée à la dignité de Mère de Dieu. Non, sa maternité divine était vraiment la substance même de tout son être. Elle était une créature unique qui touche aux confins de la divinité.

L'image suivante éblouit l'héritier. Sa mère adoptive est cette « femme revêtue du soleil » dont parle l'Apocalypse. Tout doucement, son intelligence s'éclaire : C'est parce que Marie était destinée à devenir la mère de Dieu qu'elle fut exemptée du péché originel et revêtue de l'ineffable splendeur de Dieu. Toute la grandeur, toute la gloire, toutes les perfections et toute la pureté de Marie résultent de sa Maternité Divine.

Continuant de feuilletter l'album, l'héritier contemple alors la vie de cette mère admirable. Il la regarde à la Visitation, à la Crèche, lors de la visite des Mages, pendant la fuite en Égypte, lors de l'offrande au temple, aux noces de Cana, sur le Calvaire et au Cénacle... Partout elle était toujours unie à Jésus, son Divin Fils. Ils étaient si unis que même leurs noms étaient accolés dans les textes : 'Marie mère de Jésus' (Marc 3, 3). 'Marie de laquelle est né Jésus'. (Math 1, 16)

L'héritier ferme un instant l'album pour contempler ces cœurs si parfaitement unis. Son intelligence pénètre dans l'intimité familiale. Il voit Marie qui, comme toute mère, a formé de sa substance son enfant. Jésus chair de sa chair lui était intimement uni. Mais, à la différence des autres femmes, l'union entre Marie et son fils était infiniment plus profonde, car Marie a non seulement conçu son

filis dans son corps, mais elle l'avait conçu aussi dans son cœur.

L'héritier plonge alors son cœur dans le Cœur Immaculé de sa sainte mère. Et là, il découvre une charité si ardente qu'elle s'enlace et se confond dans le foyer brûlant de la Trinité. Le Fiat de Marie au jour de l'Annonciation ne lui apparaît alors que comme un reflet discret de son union si profonde au plan Divin de Rédemption. Ce Cœur Immaculé est là, brûlant à l'unisson avec les trois Personnes de la Sainte Trinité, dans un désir inflexible de réparation et de rédemption du genre humain.

L'héritier admire en silence le Cœur de sa sainte mère. C'est un Cœur filial, plein de révérence et d'obéissance envers son Divin Père ; c'est un Cœur d'épouse aimante et attentive, c'est un Cœur de mère doux et oublieux. C'est un Cœur compatissant. De ce Cœur émane un mouvement perpétuel de compassion vers Dieu pour réparer l'offense du péché, et de compassion vers les hommes, dans un immense désir de leur salut. Et, c'est parce que la compassion de Marie rencontra la miséricorde infinie de Dieu, que l'incarnation du Verbe se fit. C'était le résultat de cette affinité de cœur et de volonté pour le rachat des hommes. L'héritier ému entrait dans les sentiments de ses parents. Un élan de bonheur inconnu l'emportait...

« *Ô Felix culpa qui nous a valu l'Incarnation d'un si grand Rédempteur !* » se dit-il. S'il n'y avait pas eu le péché originel, la divinité n'aurait pas revêtu notre humanité dans une mère si pleine de grâces ! Et si Marie n'avait pas été mère de Dieu, elle n'aurait pas été notre mère ! Dieu a permis tout cela pour que son premier ouvrage soit réformé par Marie.

Avec reconnaissance, l'héritier entonne l'Ave Maria. Sa mère fut conçue sans péché et pleine de grâce en vue de la mission de mère de Dieu et de corédemptrice. Elle est supérieure à toutes les créatures visibles et invisibles, plus belle que les anges et tous les saints réunis. Elle est l'abîme insondable de la Bonté de la Sagesse et de la Puissance de Dieu.

Avec tous les saints, l'héritier voudrait proclamer ses merveilles : *'Sainte Marie, Mère de Dieu' !* C'est là son premier titre et toute sa gloire ! Par sa maternité divine, elle coopéra

au rachat des hommes, et devint leur mère : C'est là toute leur gloire !

Alors, lorsque le pape écrit que la Très Sainte Vierge Marie est une « *femme normale, qui a vécu une vie normale* » ; lorsque dans son homélie du 12 décembre 2019 à Notre Dame de Guadalupe, il dit que la Sainte Vierge n'est pas corédemptrice et que l'on ne doit pas « *perdre du temps avec ces 'tonterias' (inepties, sottises)* » ; qu'« *Elle n'a jamais voulu pour elle-même ce qui appartenait à son fils ; qu'Elle ne s'est jamais présentée comme corédemptrice, mais comme disciple ; qu'Elle n'a jamais volé pour elle ce qui appartenait à son Fils, préférant le servir, parce qu'elle est mère* »... il y a de quoi se mettre en colère !



Pourtant, l'Église a toujours parlé de Marie en d'autres termes. Saint Pie X, dans sa lettre encyclique *'Ad Diem illum Laetissimum'* du 2 février 1904, écrivait : « *La conséquence de la communauté de sentiments et de souffrances entre Marie et Jésus, c'est que Marie 'mérita très légitimement de devenir la réparatrice de l'humanité déchue' et la dispensatrice de tous les trésors que Jésus nous a acquis par sa mort et par son sang (...). De ce fait Marie l'emporte sur tous en sainteté et en union avec Jésus-Christ à l'œuvre de la Rédemption, elle nous mérite 'de congruo', comme disent les théologiens, ce que le Christ nous a mérité de condigno' et elle est le ministre suprême de toutes grâces.* »

Pie XI, le 30 novembre 1933 disait : « *Le Rédempteur se devait d'associer sa mère à son œuvre. C'est pour cela que nous l'invoquons sous le titre de*

Corédemptrice. Elle nous a donné le sauveur. Elle l'a conduit à son œuvre de Rédemption jusqu'à la Croix. Elle a partagé avec lui ses souffrances de l'agonie et de la mort, en laquelle Jésus consommait le rachat de tous les hommes. C'est précisément au pied de la Croix, durant les derniers instants de sa vie que le Rédempteur l'a proclamée notre mère et la mère de tous : 'Voici ton fils', lui disait-il en parlant de saint Jean qui nous représentait tous. Et nous-mêmes nous étions tous en cet apôtre pour recueillir ces autres paroles du Sauveur : 'Voici ta mère' ».

Alors, attention, l'adoption et l'héritage ne sont pas automatiques... Pour y avoir part, l'adopté doit entrer dans l'esprit de ses parents. Jésus le précise dans l'évangile : « *Bienheureuse les entrailles qui vous ont portée* » et Jésus répond « *bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.* » (Luc 11, 27). En ces paroles, Jésus loue dans sa mère l'accomplissement de la volonté de Dieu plus que son enfantement corporel. Il glorifie plus sa parenté selon l'esprit que celle selon la chair.

Jésus répond encore : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Car quiconque fait la volonté de mon Père, celui-là est ma mère, mon frère* » pour expliquer que sa mère que l'on proclame heureuse, l'est surtout parce qu'elle a conçu Jésus en son cœur. C'est donc par le baptême et en maintenant la vie de la grâce par la pratique des sacrements que nous pouvons entrer dans sa famille et devenir héritiers de sa béatitude éternelle.

Alors, plutôt que de se mettre en colère devant les propos du pape, entrons dans l'âme de Marie, entrons dans les sentiments de compassion de son Cœur Immaculé qui veut réparer la gloire de Dieu offensée par le péché et obtenir le salut des âmes. Offrons-nous, avec elle, qui s'est offert en réparation au sacrifice du Calvaire. Et, uni à Jésus au Saint Sacrifice renouvelé à l'autel, offrons-nous aussi pour réparer tant d'affronts contre sa maternité Divine. C'est là une des demandes de la dévotion des cinq premiers samedis du mois que la Très Sainte Vierge Marie a établie lors des ses apparitions à Fatima.

Simon de Cyrène